

09-11 novembre 2015 _ Centenaire de la Grande Guerre / La Fare-les-Oliviers

Léon Bourjade, officier-aviateur, missionnaire en Nouvelle-Guinée

Paul de Boisgelin, officier 504^e Régiment Artillerie Spéciale

La dévotion au Sacré-Cœur en 1914-1918



BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR, Marseille _ L'apparition du Sacré-Cœur de Jésus à Ste Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, en 1674, vitrail.



EXPOSITION *TOUT UN PEUPLE ENTRE EN GUERRE* _ Centre Culturel Jean Bernard, La Fare-les-Oliviers, du 09 au 12 novembre 2015 _ Les 12 panneaux de l'exposition itinérante « La Grande Guerre des hommes de Dieu » de la DRAC étaient bien en évidence au centre de la salle : les quatre panneaux bleus ont été prêtés par le Musée des Arts et Traditions Populaires de Draguignan. Léon BOURJADE, héros de l'aviation et Missionnaire du Sacré-Cœur, est mentionné sur les deux séries de panneaux.

1914 la vie
1918 AVANT TOUT

BARGEMON & SES HABITANTS
PENDANT LA GRANDE GUERRE

CULTES ET ARMÉE FRANÇAISE¹

Un soutien religieux sans faille

Courage et Piété



Prêtre catholique, portant secours à un blessé
© Coll. J.-F. Faidorogues



Soldats se recueillant sur la tombe de Thérèse de Lisieux
Sarcophage de Lisieux © Coll. J.-F. Faidorogues



Robert de Boisgelin, prêtre au Diocèse de Fréjus
© Thomas van Krieken

Le 20 août 1914, le sous lieutenant Robert de Boisgelin, officier du 111^e RI, tombe face à l'ennemi à la bataille de Dieuze Bidestroff en Lorraine. Originaire de Bargemon, prêtre au Diocèse de Fréjus, il fait partie des centaines de prêtres catholiques qui donnent leur vie à la France. À son image, religieux et croyants de toutes confessions sont mobilisés dans l'armée française et meurent pour la République.

LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX CATHOLIQUES MOBILISÉS

Malgré le conflit qui les oppose à la III^e République depuis le début du siècle (lois de 1901, 1904 et 1905), les catholiques Français s'engagent dans la guerre au nom d'un sentiment patriotique prononcé. Sur le front, religieux, curés, séminaristes, connaissent les mêmes souffrances que les soldats non croyants. L'expérience commune de la terreur sous les bombardements ou pendant les assauts sanglants les rapproche de leurs camarades laïcs. 3 249 prêtres et séminaristes, 1 571 religieux et 378 religieuses sont tués au combat². Le diocèse de Fréjus compte 11 morts³.

LES COMBATTANTS PROTESTANTS

Dès le mois d'août 1914, l'Église réformée exprime un soutien sans faille à la Nation. L'agression de la Belgique par l'Allemagne et le soutien des Églises luthériennes allemandes au Kaiser suscite l'indignation de leurs homologues français. La participation des protestants français à l'Union-Sacée est donc pleinement assumée. Le protestant Gaston Daumergue, futur Président de la République, est un important membre du gouvernement Viviani. Près de 450 pasteurs trouvent la mort au combat.



Amalric protestant
© Jean-François Faidorogues

UN SEUL ET MÊME NOTRE

¹ Cette évocation ne prétend pas être exhaustive et ne vise pas à être exhaustive. Elle concerne les combattants et les combattantes mobilisés.
² La France de la Grande Guerre, sous la direction de Jean-François Faidorogues, 2014, Paris, Arènes Presses.
³ Jean-François Faidorogues, Les catholiques de Fréjus pendant la Grande Guerre, 2014, Fréjus, Arènes Presses.

A gauche : le sous-lieutenant Robert de Boisgelin, né à Aix-en-Provence et prêtre au diocèse de Fréjus, est tombé dès le début de la guerre, le 20 août 1914 à Dieuze-Bidestroff là-même où les Provençaux du XV^e Corps se sont fait massacrer par le terrible bombardement des canons allemands à longue portée, ce qu'a expliqué en détails l'historien Jean-Yves Le Naour dans la dernière conférence du programme, le 12 novembre.

Au total, ce sont près de 5.000 séminaristes, prêtres et religieux de l'Église de France qui sont morts au champ d'honneur entre 1914 et 1918.

A droite : il faut rappeler que différentes religions étaient représentées au front, avec des combattants venant des tous les empires coloniaux.

1914 la vie
1918 AVANT TOUT

BARGEMON & SES HABITANTS
PENDANT LA GRANDE GUERRE

CULTES ET ARMÉE FRANÇAISE¹

Des combattants de différentes religions



Lucien Dalab, soldat de confession israélite
© Brigitte Guenoun



Espagnols en patrouille aux environs d'Arras
© Coll. GAT



Soldats Sénégalais et enfant
Détail d'une carte postale © D. S.

Le Christianisme n'est pas la seule religion représentée durant la Grande Guerre. De nombreux soldats issus des colonies françaises, de religion musulmane, hindouiste, bouddhiste, taoïste, etc. paieront aussi un lourd tribut.

LES TRAILLEURS MUSULMANS

Tirailleurs Algériens, Tunisiens, Marocains, soldats de l'Afrique Occidentale et Équatoriale Française, Djiboutiens, Comoriens, Malgaches sont enrôlés massivement et combattent dans les tranchées. Soucieux de maintenir le moral des soldats, l'État major fait appliquer des consignes strictes, en particulier dans les hôpitaux militaires, pour respecter la religion des combattants : jeûne de ramadan, interdits alimentaires. Au front, les musulmans se distinguent par leur courage et leur loyauté². Entre 70 000 et 100 000 d'entre eux meurent pour la France.

LES COMBATTANTS JUIFS

36 000 citoyens français juifs (dont 14 000 originaires d'Algérie) sont mobilisés pendant la guerre. Les Juifs sont affectés dans l'agriculture, les usines, les travaux de terrassement et le transport³. 2 000 d'entre eux disparaissent, victimes collatérales des bombardements ou des suites de blessures ou de maladies⁴. Les Indochinois, essentiellement de confession bouddhiste, ont 1 123 tués au front⁵. A ces hommes s'ajoutent les soldats originaires des 5 comptoirs français de l'Inde, appelés Cipayés, nombre d'entre eux mourant au combat.

LES SOLDATS HINDOUS, BOUDDHISTES, TAOÏSTES, CONFUCIANISTES

Près de 92 000 soldats et travailleurs indochinois (originaires du Viêt-Nam, Laos et Cambodge), et 140 000 travailleurs Chinois sont engagés dans l'effort de guerre. Les Chinois sont affectés dans l'agriculture, les usines, les travaux de terrassement et le transport⁶. 2 000 d'entre eux disparaissent, victimes collatérales des bombardements ou des suites de blessures ou de maladies⁷. Les Indochinois, essentiellement de confession bouddhiste, ont 1 123 tués au front⁸. A ces hommes s'ajoutent les soldats originaires des 5 comptoirs français de l'Inde, appelés Cipayés, nombre d'entre eux mourant au combat.



Tirailleur annamite
© Musée des Tranchées de Meuse

¹ Cette évocation ne prétend pas être exhaustive et ne vise pas à être exhaustive. Elle concerne les combattants et les combattantes mobilisés.
² Au lendemain du conflit, la République fit édifier la Grande Mosquée de Paris en leur honneur. — Général Maurice Fauriol, Les Juifs de France.
³ — Philippe Luchès, Combattants des communautés juives, une autre Histoire des Juifs dans la Grande Guerre.
⁴ — Ana Marie de Conférence, Les combattants juifs de France dans la Première Guerre mondiale, Arènes Éditions.
⁵ En 1917, les tirailleurs indochinois furent tués à la bataille de Verdun. — Général Maurice Fauriol, Les Juifs de France.
⁶ — Philippe Luchès, Combattants des communautés chinoises, une autre Histoire des Chinois dans la Grande Guerre.
⁷ — Ana Marie de Conférence, Les combattants chinois de France dans la Première Guerre mondiale, Arènes Éditions.
⁸ — Philippe Luchès, Combattants des communautés indochinoises, une autre Histoire des Indochinois dans la Grande Guerre.



1914 la vie
1918 AVANT TOUT

BARGEMON & SES HABITANTS
PENDANT LA GRANDE GUERRE

LES DÉVOTIONS RELIGIEUSES

Le lieutenant Bourjade un as de l'aviation



Léon Bourjade au début de 1918
© Hervé Bernadot de Saint-Arge

Le lieutenant Léon Bourjade devant son Spad XIII en 1918
© C. de Fontenay

Léon Bourjade en 1918
© C. de Fontenay

À l'instar du lieutenant de Boisgelin, de nombreux militaires arborent l'image du Sacré-Cœur ou d'autres symboles religieux pendant le combat. L'officier-aviateur Léon Bourjade en est un exemple révélateur.



Spad XVIII n°1 du Sous-Lieutenant Bourjade,
Spa 152, 1918
© C. de Fontenay

L'aviateur porte sur son casque une image du Sacré-Cœur et fait placer l'image de Sainte Thérèse sur le capot de l'appareil et le fanion du Sacré-Cœur à l'arrière du cockpit.

UNE DÉVOTION À THÉRÈSE DE LISIEUX

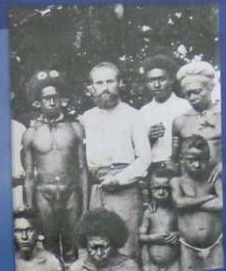
Né en 1889 à Montauban, Léon Bourjade se destine très jeune à la religion et choisit de rejoindre la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun chargée de convertir au catholicisme les habitants de la Papouasie Nouvelle-Guinée. Il affecte son noviciat à Canet de Mar, près de Barcelone, tout en vouant une grande dévotion à Thérèse de Lisieux. De 1910 à 1912, Bourjade accomplit son service militaire au 23^e Régiment d'Artillerie de Toulouse, puis reprend ses études de théologie à Filbourg en Suisse.

LA GRANDE GUERRE

La mobilisation de 1914 le rappelle au 23^e RA. Convaincu d'être protégé par Thérèse de Lisieux, il combat dans les tranchées, devient officier, puis, en 1917, demande à être muté dans l'aviation. Son brevet de pilote en poche, le séminariste rejoint l'escadille « Spa 152 » et se distingue en arborant le portrait de Thérèse de Lisieux et le fanion du Sacré-Cœur sur ses avions. Après avoir abattu plusieurs Drachens, des ballons d'observation allemands, Bourjade se spécialise dans la destruction de ce type d'aéronefs dont l'attaque est rendue dangereuse par la défense anti-aérienne.

LE TUEUR DE DRACHEN

Animé d'une redoutable détermination au combat, il abat 28 aéronefs ennemis (27 ballons d'observation et 1 avion) et devient, à la fin de la guerre, le quatrième as survivant de l'aviation française. Démobilisé en 1919, Léon Bourjade refuse les honneurs et retourne finir ses études en Suisse. Ordonné prêtre en 1921, il part cette année-là comme missionnaire à Yule Island, une petite île du golfe des Papous. Il y a d'une complication du paludisme en 1924, à l'âge de 35 ans.



Missionnaires et rapport dans les années vingt
© Hervé Bernadot de Saint-Arge

Les fanions du
Sacré-Cœur des
lieutenants
Léon BOURJADE
et de Paul de
BOISGELIN.

Le séminariste BOURJADE avait une grande dévotion envers Thérèse de Lisieux (canonisée en 1925) ainsi que pour le Sacré-Cœur. En conséquence, son SPAD XVIII arborait à la fois un grand portrait de la petite Carmélite sur la carlingue et un fanion du Sacré-Cœur à l'arrière du cockpit.

Léon Bourjade attribuait ses victoires (28 homologuées, 40 officieusement), et sa protection (blessé une fois et légèrement) à ses grands protecteurs.

Quant à Paul de BOISGELIN, son fanion marqué du Sacré-Cœur deviendra célèbre en 1918 à Roye au point que les autres officiers en prirent des fragments ce qui explique le grand trou sur la droite.

1914 la vie
1918 AVANT TOUT

BARGEMON & SES HABITANTS
PENDANT LA GRANDE GUERRE

LES DÉVOTIONS RELIGIEUSES

Le fanion du Lieutenant de Boisgelin



Tourrelle du char de Boisgelin
avec son fanion
© C. de Fontenay

Le lieutenant Paul de Boisgelin en 1917
© C. de Fontenay

Char; Renault FT17
© C. de Fontenay

L'indicible horreur de la guerre amène bon nombre de soldats à remettre en cause l'existence de Dieu ou à retrouver la foi. Si certains libres penseurs s'en remettent au destin, les croyants s'efforcent de donner un sens religieux à leur souffrance. Les catholiques développent des dévotions tournées vers la Vierge, Jeanne d'Arc, Thérèse de Lisieux et le Sacré-Cœur. Tous accumulent médailles, chapelets, et images pieuses. Beaucoup attribuent à ces objets un pouvoir qui les protège de la mort. L'histoire qui suit évoque un épisode symptomatique de dévotion sur le champ de bataille.

CHESSOUS LES FANIONS RESPECTIFS
DE PAUL DE BOISGELIN
ET DE LÉON BOURJADE



Fanion du Sacré-Cœur du Lieutenant de Boisgelin
© C. de Fontenay



Fanion du Sacré-Cœur du Lieutenant Bourjade
© C. de Fontenay

LE FANION À LA BATAILLE DE ROYE

Le 16 août 1918, lors d'une offensive dans la Somme, les hommes du 70^e Bataillon de Chasseurs à Pied du colonel Zerbin sont arrêtés par des Allemands retranchés aux abords de la route de Roye. Le 17 août, le lieutenant Paul de Boisgelin¹, à la tête d'une section de cinq chars, reçoit l'ordre d'attaquer les tranchées ennemies². Profondément croyant, il décide de déployer sur son char un fanion tricolore à l'effigie du Sacré-Cœur³. Dès le début de l'attaque, tous les chars de sa section sont mis hors de combat à l'exception du sien. De Boisgelin parvient toutefois à franchir la ligne de défense de l'ennemi et à lui infliger de lourdes pertes⁴. L'attaque solitaire du char permet aux chasseurs à pied de s'emparer des tranchées allemandes.

UN MIRACLE DU SACRÉ-COEUR ?

Après la bataille, le Colonel Zerbin, qui a remarqué le fanion criblé par les balles, fait observer à de Boisgelin que les signes religieux sont interdits dans l'armée de la République. Cela ne l'empêche pas de décorer le jeune officier de la Légion d'honneur le soir même. De Boisgelin demeurera persuadé que son fanion l'avait protégé pendant la bataille. Il le fera placer en ex-voto dans la chapelle Notre-Dame de Montigny de Bergemon au lendemain de la guerre. Bien qu'interdit dans les tranchées par la République en 1917, le Sacré-Cœur demeure toléré dans l'armée. L'as de l'aviation française Léon Bourjade l'arbore sur ses avions pendant le conflit.

NOTES
1. Paul de Boisgelin est né le 12 juillet 1884 à Bergemon (Somme). Il est décédé le 24 avril 1939 à Paris (Seine).

2. Le lieutenant de Boisgelin appartenait au 70^e Régiment d'Artillerie Lourde. Il participa à quatre reprises à la grande offensive de 1918.

3. Le fanion de Paul de Boisgelin est conservé par la Communauté d'Agglomération d'Agglomération Dracénis.

4. Les pertes allemandes furent de 100 hommes tués et 1000 prisonniers.



COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
DRACÉNIS

NOTES
1. Léon Bourjade est né le 12 juillet 1889 à Montauban (Tarn-et-Garonne). Il est décédé le 12 novembre 1924 à Yule Island (Papouasie-Nouvelle-Guinée).

2. Léon Bourjade appartenait au 23^e Régiment d'Artillerie Lourde.

3. Le fanion de Léon Bourjade est conservé par la Communauté d'Agglomération Dracénis.

4. Léon Bourjade a été décoré de la Légion d'honneur le 12 novembre 1919.

— FANION BOURJADE DE SAINT-ARGE, Léon Bourjade, officier-aviateur, missionnaire en Papouasie Nouvelle-Guinée, 22 mai 1889-22 octobre 1924. Dracénis. — FANION BOISGELIN DE SAINT-ARGE, Paul de Boisgelin, lieutenant, 12 juillet 1884-24 avril 1939. Dracénis. — FANION BOISGELIN DE SAINT-ARGE, Paul de Boisgelin, lieutenant, 12 juillet 1884-24 avril 1939. Dracénis. — FANION BOISGELIN DE SAINT-ARGE, Paul de Boisgelin, lieutenant, 12 juillet 1884-24 avril 1939. Dracénis.



COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
DRACÉNIS



LEON BOURJADE

Lieutenant aviateur, démobilisé le 22 juillet 1919.

Officier de la Légion d'Honneur, (J.O., 19 déc. 1920) :
« Officier de la plus haute valeur, pilote de chasse d'une héroïque bravoure, spécialisé dans l'attaque des ballons d'observation ennemis, a rendu d'éclatants services, tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple magnifique donné personnellement. Quatorze citations. Une blessure. »



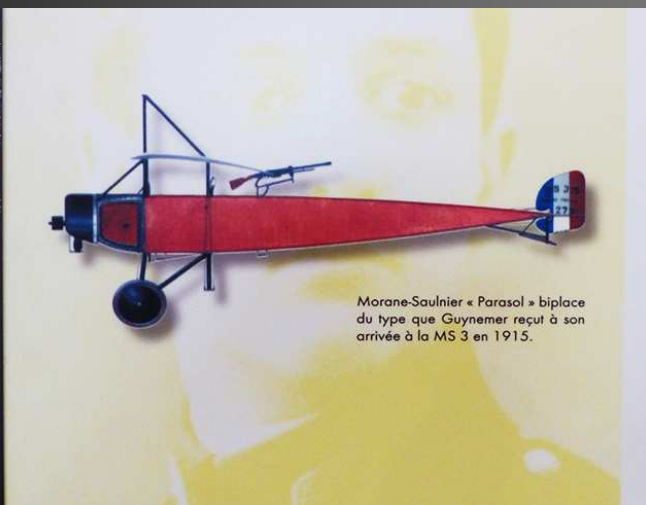
Le 13 septembre 1917, titulaire d'un brevet de pilote de chasse, après 5 mois d'entraînement, Léon BOURJADE est affecté à l'escadrille N-152 des « Crocodiles », équipée d'avions Nieuport et basée dans les Vosges.

Ce n'est qu'au printemps 1918 qu'il obtient un SPAD, le nouvel avion de chasse, très supérieur au Nieuport.

Dans sa courte période de pilote, environ un an, BOURJADE accumule 24 victoires, ce qui en fait l'un des as les plus talentueux de la Grande Guerre, également surnommé le « Tueur de drachen » puisque sa spécialité fut de détruire les ballons d'observation ennemis en descendant en piqué à partir de 4 ou 5000 mètres.

En rendant aveugle les Allemands, il protégeait ses compagnons d'armes du front, lui qui avait commandé une batterie de mortiers de tranchée (dits « Crapouillots ») souvent pris sous le feu d'enfer des batteries allemandes... ce qui le rendit immensément populaire parmi les Poilus jusqu'à l'Armistice.

Le 5 juin 1918, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.



L'aviation, avant la guerre une spécialité à haut risque d'acrobates fortunés, a fait des progrès spectaculaires en très peu de temps : ci-dessus de gauche à droite, le Morane-Saulnier de 1915, le Nieuport XI de 1916, et le Nieuport XVII avec deux mitrailleuses Vickers de capot et synchronisées. (Photos des panneaux exposés par l'Armée de l'Air)

Pour l'histoire des Nieuport, voir : www.hydroretro.net/etudegh/les_nieuports_de_la_guerre.pdf

100 Villes - 100 Drapeaux - 100 Héros



20° RI

1914



MONTAUBAN



As de l'aviation
86 combats—28 victoires

14 palmes—14 citations
Officier de la Légion d'Honneur



20° RI

2014



Léon BOURJADE
Artilleur - Aviateur - Missionnaire
né à Montauban le 25 mai 1889
mort en Papouasie le 22 octobre 1924

PROGRAMME
Samedi 06 septembre 2014

Square BOURJADE

10h30 - Hommage à Léon BOURJADE

Parvis du Théâtre Olympe de Gouges

10h50 - Honneur au drapeau du 20° RI

11h00 - Arrivée des autorités
- Lecture de l'ordre du jour
- Inauguration de la plaque
- Passage de la flamme du souvenir entre le soldat d'hier et d'aujourd'hui

11h20 - Défilé militaire, défilé à cheval, défilé de véhicules d'époque et personnages en

11h30 - Inauguration de l'exposition permanente au théâtre Olympe de Gouges

LEON BOURJADE, héros du Tarn-et-Garonne

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, une opération "100 villes - 100 drapeaux - 100 héros", destinée à commémorer la mobilisation du pays, a été organisée par le ministère de la Défense le 6 septembre 2014 sur l'ensemble du territoire national. Le Tarn-et-Garonne a choisi LEON BOURJADE (1889 - 1924)



Mme BENOIST DE SAINT-ANGE

Moment particulièrement émouvant lors de l'inauguration de l'exposition le 10 novembre : M. Olivier GUIROU, Maire de La Fare, offre un bouquet de fleurs à Henriette BENOIST DE SAINT-ANGE, nièce et filleule de Léon Bourjade, auteur du livre « Léon Bourjade, officier-aviateur, missionnaire en Nouvelle-Guinée », qui était accompagnée de son mari et de son fils.

Henriette BENOIST DE SAINT ANGE

Léon BOURJADE

OFFICIER AVIATEUR – MISSIONNAIRE EN NOUVELLE-GUINÉE

25 mai 1889 – 22 octobre 1924

ILLUSTRÉ
AVEC
55 PHOTOS
D'ÉPOQUE.



ESR

Livre relatant l'histoire de Léon BOURJADE, héros de l'aviation en 1918, ordonné prêtre en 1920, dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, mort du paludisme à 35 ans en Nouvelle – Guinée, écrit par sa nièce et filleule, Henriette Benoist de Saint-Ange.

Mr et Mme BENOIST DE SAINT-ANGE et leur fils Jean nous ont fait l'honneur d'être présents à l'inauguration de l'exposition le 10 novembre 2015.

A cette occasion, Jean BENOIST DE SAINT-ANGE, petit-neveu de Léon BOURJADE, fit une courte présentation de son illustre parent.

Ils ont tenu également à assister à la cérémonie du 11 novembre au Monument aux Morts avant de reprendre la route vers Montauban.



DEVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Bien qu'interdit dans les tranchées en 1917 par la République, le Sacré-Cœur demeura toléré dans l'armée.

L'as de l'aviation Léon Bourjade l'a également arboré sur son avion de chasse jusqu'à l'armistice.

NOTE / La dévotion au Sacré-Cœur a été popularisée après l'apparition du Christ à Marguerite-Marie Alacoque, jeune religieuse Visitandine de Paray-le-Monial : lors de la plus célèbre de ces apparitions, en juin 1675, Jésus lui montre son cœur en disant : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes [...] jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude ». Décédée le 17 octobre 1690, la religieuse mystique est canonisée par le pape Benoît XV en 1920. (SOURCE : wikipedia)

Le Musée de Mme DUPONT à Châteaurenard, comme le Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil, détiennent de très nombreux objets de dévotion de la Grande Guerre portant représentation du Sacré-Cœur.

Fanion « miraculeux » du Lieutenant Paul DE BOISGELIN, frère du séminariste originaire d'Aix-en-Provence Robert DE BOISGELIN tué à l'ennemi à Dieuze le 20 août 1914. Profondément croyant - tout comme Léon Bourjade, Paul de Boisgelin avait déployé ce fanion tricolore à l'effigie du Sacré-Cœur sur son char Renault FT 17 lors de la bataille de Roye le 16 août 1918, dans la Somme : ayant franchi seul la ligne de défense allemande, les autres chars de sa section étant hors de combat, il permet aux Chasseurs à pied de s'emparer de la position ennemie : bien que son fanion ne fût point réglementaire, il est décoré le soir-même de la Légion d'Honneur par le colonel Zurbini, commandant le 70^e bataillon de Chasseurs à Pied. Attribuant sa protection au Sacré-Cœur, Paul de Boisgelin fit placer son fanion en ex-voto dans la chapelle Notre-Dame de Montaigu à Bargemon au lendemain de la guerre. Le fanion est désormais précieusement conservé au Musée des Arts et Traditions Populaires de Draguignan. (SOURCE / Panneau d'exposition des ATP de Draguignan.)

EXPOSITION « *Tout un peuple entre en guerre* », 09 – 12 novembre 2015 Centre Culturel Jean Bernard, La Fare-les-Oliviers
Un évènement labellisé « Centenaire 1914-1918 »



DÉVOTIONS PENDANT LA GRANDE GUERRE : les lieutenants Léon Bourjade et Paul de Boisgelin

Document créé pour le site paroissial www.roquepertuse.cef.fr
Reproduction de panneaux exposés du Musée des ATP de Draguignan (Communauté d'Agglomération Dracénoise)
Le webmaster



Mis à jour le 04 mars 2016